



Grupo de Investigación  
**Historia Militar**

## Vosges 1944 : La 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie Algérienne, clef de voûte du II<sup>e</sup> Corps d'Armée de la 1<sup>re</sup> Armée Française de de Lattre de Tassigny



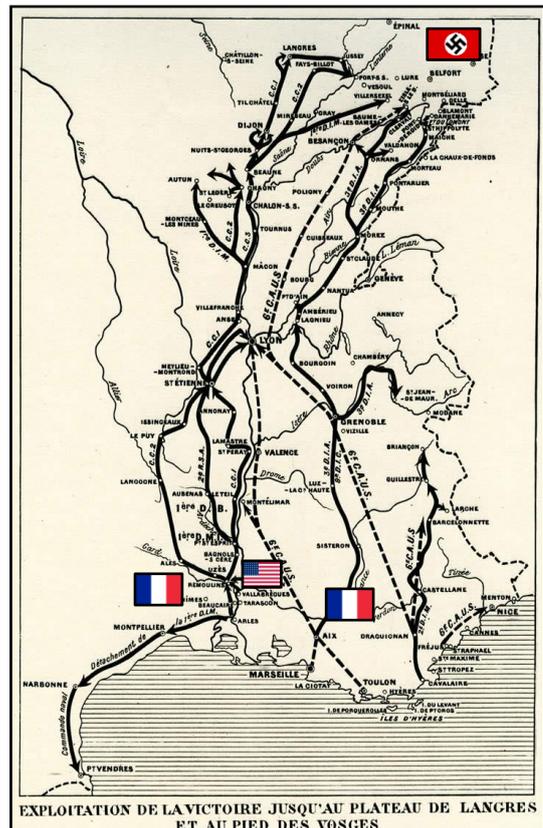
Guillaume<sup>1</sup> Les généraux de Monsabert, de Lattre, Guillaume.  
(Palatinat, mars 1945)

*Après de telles épreuves, nous ne pouvons qu'admirer la valeur exceptionnelle de ces unités [...] qui, sans reprendre souffle, ont pu voler au secours de Strasbourg, achever la libération de l'Alsace, forcer la ligne Siegfried aux côtés de nos alliés américains, franchir le Rhin de vive force, nettoyer la Forêt Noire, conquérir Stuttgart, dernière victoire d'une épopée qui restera parmi les plus glorieuses de notre histoire militaire. » Général d'Armée A.*

Entre août et septembre 1944, la plus grande partie du territoire métropolitain français est libérée par les armées alliées, à l'exception du massif des Vosges et de la plaine d'Alsace et de quelques parcelles sur la côte Ouest et dans le massif des Alpes.

A partir du 15 août 1944, l'opération *Dragoon*, dans le Sud-Est de la France, ouvre un nouveau front avec la participation de troupes françaises et américaines. Subordonnée à la 7<sup>e</sup> Armée US<sup>2</sup> du général Patch, l'« armée B » du général de Lattre de Tassigny est associée à la libération de Toulon puis Marseille avant de remonter le long de la vallée du Rhône sur deux axes pour ouvrir progressivement la route menant aux portes de l'Alsace et repousser les Allemands jusqu'au Rhin. La course vers les Vosges et le Rhin est ainsi lancée. Le 25 septembre, tout en restant dépendante du soutien logistique américain assuré depuis la côte méditerranéenne, après avoir obtenu son autonomie tactique au sein du 6<sup>e</sup> Groupe d'Armées US (6<sup>e</sup> GA US) placé sous les ordres du général Devers, l'« armée B » devient la « 1<sup>ère</sup> armée française » aux côtés de la 7<sup>e</sup> armée US.

Du côté allemand, quelques jours après avoir lutté contre les troupes débarquées en Provence, le



MOUILLESEAU Louis (dir.), *La France et son Empire dans la guerre où les Compagnons de la Grandeur*, Tomme III, ELF, 1947.

<sup>1</sup> Revue historique des Armées, n°97, Général d'Armée A. Guillaume, *La bataille pour les Vosges, octobre-décembre 1944*, pp. 118-133.

<sup>2</sup> Voir Annexe 1 : organigramme 6<sup>e</sup> Groupe d'Armées US.

général Wiese, commandant la XIX<sup>e</sup> Armée déployée dans le Sud-Est de la France<sup>3</sup>, reçoit l'ordre de se replier vers l'Alsace avec ses sept divisions d'infanterie et sa seule division blindée<sup>4</sup>. Dans le but de freiner la remontée de du 6<sup>e</sup> GA US, la retraite s'effectue en ordre de part et d'autre du Rhône dans d'âpres combats. Lors de la bataille de Montélimar du 23 au 28 août, les Allemands échappent à l'encercllement orchestré par le VI<sup>e</sup> Corps d'Armée US (VI<sup>e</sup> CA US) leur permettant alors de prendre en charge la mise en place d'une ligne de défense solide en s'appuyant sur les forts de la région de Belfort. Dans la continuité des positions aménagées progressivement entre la Meuse et la frontière suisse, plus en arrière, Mulhouse et Colmar sont organisées en points de défense. Nous voyons alors se dessiner dans les Vosges et face à l'Ouest deux lignes de défense successives : la *Vorvogesenstellung* en avant des basses Vosges et la *Vogesstellung*, ligne principale qui défend en particulier les cols vosgiens qui donnent accès à la plaine d'Alsace<sup>5</sup>.



C'est dans ce contexte que l'action de la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie Algérienne (3<sup>e</sup> DIA) fut déterminante dans la manœuvre de la 1<sup>re</sup> Armée française. Elle a pour origine la division de marche de Constantine (DMC) du général Welvert, mort au combat en avril 1943 lors de la campagne de Tunisie<sup>6</sup>. Avant le débarquement de Provence, la 3<sup>e</sup> DIA s'illustre en Italie au sein du corps expéditionnaire français (CEF) du général Juin lors de la bataille dans le Garigliano<sup>7</sup>. Considérée par les généraux Juin et de Monsabert comme la digne héritière de la légion romaine d'Afrique du Nord, la III<sup>e</sup> Augusta, la 3<sup>e</sup> DIA est aussi appelée la « Division aux trois croissants » en raison de la présence de trois régiments de tirailleurs<sup>8</sup>. Son insigne fait apparaître la « Victoire de Cirta », une statuette ailée découverte en Algérie à Constantine en 1855, représentant une déesse romaine protectrice des empereurs et vénérée par les armées romaines. Son ordre de bataille s'organise en fonction de la doctrine américaine. En effet, depuis 1943, la doctrine française est supplantée par la doctrine américaine mise en œuvre autour du *combat command* (CC) à dominante blindée ou *Combat team* (CT) à dominante infanterie, dénommé groupement tactique (GT) par les Français<sup>9</sup>. Au sein d'une division d'infanterie ou d'une division blindée, un à trois CC ou CT peuvent ainsi être constitués en fonction de la mission. En 1944, l'organisation des groupements d'unités (GU) français est donc liée aux directives américaines qui imposent leur condition d'emploi dans les combats de la Libération du territoire national, dans les limites fixées par le SHAEF<sup>10</sup>. Ainsi, la 3<sup>e</sup> DIA s'articule en trois groupements tactiques : GT1 du général Duval situé à Longegoutte, GT2 du Colonel Chappuis en attaque dans la partie Ouest de la forêt de Longegoutte, GT3 de Réserve utilisé au cours de l'affrontement.

Comment cette division d'infanterie a-t-elle manœuvré pour permettre à la 1<sup>re</sup> Armée française de pénétrer en Alsace ? Quelle a été la tactique du général Guillaume pour mener à bien les missions données par le général de Lattre de Tassigny face à un ennemi déterminé ?

<sup>3</sup> Avec la 1<sup>re</sup> Armée, elle constitue le groupe d'armée G commandé par le général Blaskowitz, puis par le général Balck à compter du 21 septembre 1944.

<sup>4</sup> 11<sup>e</sup> *panzerdivision* (11<sup>e</sup> PzD).

<sup>5</sup> A la fin de l'automne 1944, la *Vogesstellung* est rebaptisée *Winterlinie* (« ligne d'hiver ») pour renforcer l'importance de cette ligne de résistance ultime dans les Vosges sur laquelle vont tenter de se cramponner les unités allemandes.

<sup>6</sup> La campagne de Tunisie se déroule de novembre 1942 à mai 1943.

<sup>7</sup> La bataille du Garigliano se déroule en mai 1944.

<sup>8</sup> JUIN Alphonse, *Mémoires*, Fayard, 1959, v1, p. 264.

<sup>9</sup> Ils sont l'équivalent des groupements tactiques interarmes (GTIA), voire petite brigade interarmes (BIA), d'aujourd'hui.

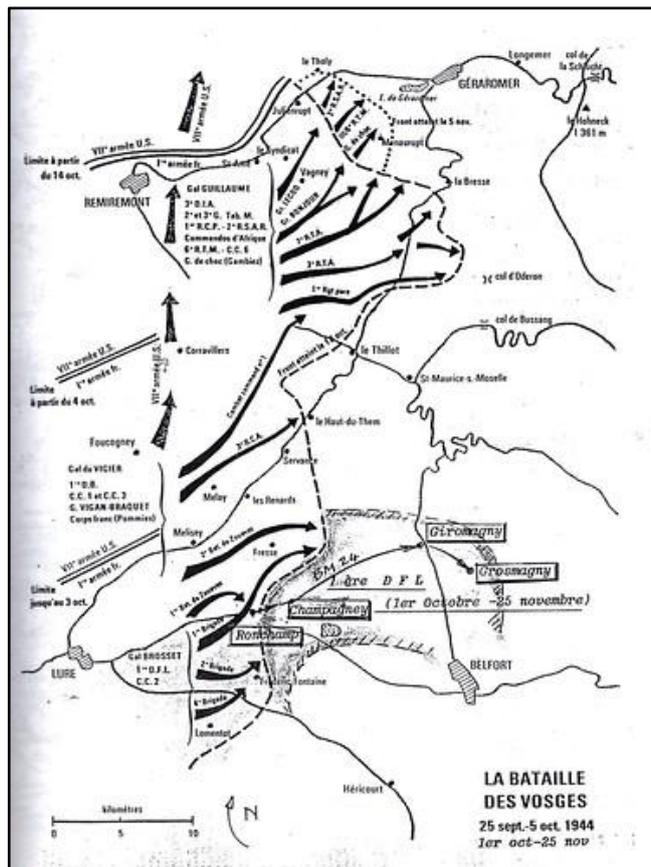
<sup>10</sup> SHAEF : *Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces*, commandé par le général Eisenhower (US).

\* \*  
\*

### **Le plan initial de Lattre de Tassigny dans les Vosges**

A cause d'une progression fulgurante, l'armée alliée rencontre des difficultés d'approvisionnement en carburant et en munitions contraignant leurs intentions de manœuvre pour pénétrer en Alsace. Après avoir temporisé l'avancée des unités, le général de Lattre de Tassigny place son armée face à la porte de l'Alsace devant une ligne de résistance continue de l'ennemi.

Ainsi, le 17 septembre, le II<sup>e</sup> Corps d'Armée du général Monsabert se regroupe face aux Vosges et se heurte aux lignes ennemies. Belfort, le verrou alsacien est fortement défendue par les Allemands. De Lattre de Tassigny décide donc d'envisager une manœuvre par les ailes. Ainsi, le I<sup>er</sup> Corps d'Armée doit agir par le couloir entre le Doubs et la frontière suisse ; quant au II<sup>e</sup> Corps d'Armée, il doit marcher sur Giromagny, le Ballon d'Alsace et le col de Bussang pour se rendre maître de tout le secteur de Cernay en direction de Mulhouse et de Colmar. Mais, le général d'armée crée une extension du front sur l'aile gauche et y engage le II<sup>e</sup> Corps d'Armée car la 7<sup>e</sup> Armée US glisse trop rapidement vers le Nord. Cette intervention accentue l'engrenage de la bataille des Vosges pour la 1<sup>re</sup> Armée française. En effet, la conséquence de cette nouvelle ouverture de front est l'offensive lancée par le général Monsabert entre la Moselle et la Moselotte en direction de la crête de Longegoutte pour déboucher en Alsace en prenant le Honneck et Cornimont. C'est par ce mécanisme que s'amorce l'action de la 3<sup>e</sup> DIA, du 3 au 18 octobre 1944, qui s'engage dans de rudes combats contre la 338<sup>e</sup> Infanterie Division (338<sup>e</sup> ID).



Les opérations dans les Vosges, 1944.  
BM24, Carnet de route d'André.

### **L'ennemi de la 3<sup>e</sup> DIA : la 338<sup>e</sup> ID**

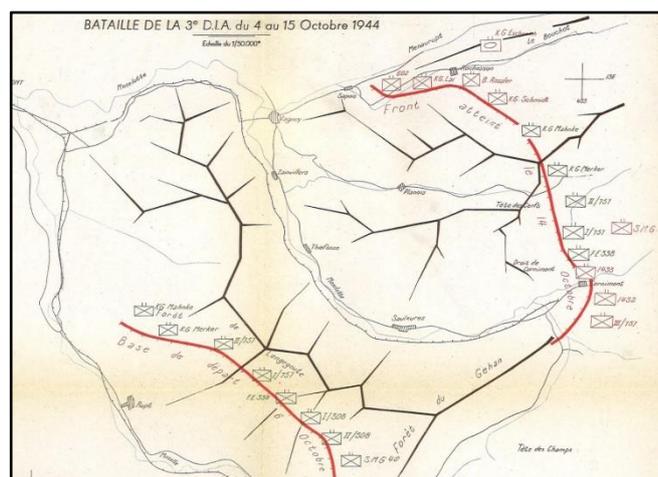
Commandée par le général René de l'Homme de Courbière, la 338<sup>e</sup> ID est mise sur pied en novembre 1942 sur le terrain de manœuvre de Warthelager (Pologne) en tant que *Kriemhilde-Division* pour constituer une « division statique » en vue d'être déployée dans le Sud de la France pour défendre un secteur situé à l'Est de Marseille. En mai 1944, après restructuration, elle devient une « division d'attaque ». Le 11 août 1944, elle est affectée au groupe d'armée B du maréchal Kluge (puis Model) mais reste sur place en raison du débarquement. Puis, placée au sein de la XIX<sup>e</sup> Armée du général

Wiese, elle se replie à travers le couloir rhodanien jusqu'au pied des Vosges non sans subir des pertes importantes. En septembre 1944, pour barrer la route à la 1<sup>re</sup> Armée française, elle est constituée d'un assemblage de petites unités comprenant en tout près de 7 000 hommes. Jusqu'en novembre, elle combat dans les Hautes Vosges et dans le Sud de l'Alsace et devient, comme d'autres divisions allemandes à partir de cette époque, une *Volksgrenadierdivision* (division de grenadiers allemande) à vocation défensive.

Le général Wiese a réussi dans un délai surprenant à équiper une double ligne de défense couverte par un glacis d'une douzaines de kilomètres et sur laquelle il a concentré le gros de son armée. Son objectif est de gagner du temps pour organiser une défense principale à l'arrière. Quatre divisions dont la 338<sup>e</sup> ID occupent les positions dès le 21 septembre 1944 puis, sur le Thillot, cette dernière défend ce nœud de communication et tient les crêtes. La 3<sup>e</sup> DIA doit donc affronter cette division qui a établi une tactique défensive solide.

### **La tactique du général Guillaume dans la manœuvre de Lattre**

Pour parvenir à libérer le secteur, la mission de la 3<sup>e</sup> DIA doit déboucher de la crête de Longegoutte en progressant de part et d'autre de la Moselotte puis prendre pied sur les routes des crêtes entre le Honneck et le Schweisselwassen pour ensuite déferler sur Guebwiller et le Hartmanns-Willerkopf. De façon à ce que la division puisse mener cette mission, la 1<sup>re</sup> Division Blindée doit être en renfort en la couvrant sur le flanc Sud par la prise du Thillot, du col de Bussang et Oderan. Ces deux divisions mènent donc une attaque convergente sur deux directions Nord et Sud. Ainsi, la 3<sup>e</sup> DIA fait effort le plus au Nord du II<sup>e</sup> Corps d'Armée entre le Thillot et Cornimont en direction de la Bresse. Mais, au vu de la pression des Allemands et du manque de coordination entre les troupes alliées, le



Croquis au 100 000 du 2<sup>e</sup> bureau de l'EM de la 3<sup>e</sup> DIA (nov. 1944)

général Guillaume doit s'adapter dans le combat en montagne. De plus, les Vosges constituent un obstacle important à toute offensive Ouest/Est. C'est un terrain favorable à une défensive en ligne ou en point d'appui pour les Allemands et ce malgré leur vulnérabilité en effectif. Ainsi, la géographie militaire a eu une forte influence sur la tactique militaire des unités combattantes dans deux grands secteurs : les Hautes Vosges formées de lignes de crêtes et les Basses Vosges constituées d'étroits couloirs<sup>11</sup>. Ces deux topographies à prendre en compte sur le théâtre de guerre causent un problème certain dans le déploiement de la cavalerie lourde (engins blindés, chars...), dans la gestion de la logistique et du ravitaillement ainsi que dans l'acheminement de l'artillerie.

<sup>11</sup> Le secteur des Hautes-Vosges forme la barrière de la ligne des crêtes d'une altitude moyenne de 1 100 mètres, que seuls quelques cols permettent de franchir : Bussang, Schlucht, le Bonhomme, Sainte-Marie, Saales, etc. Le secteur des Basses-Vosges, les altitudes sont moins importantes, mais une armée ne peut progresser vers le Nord, ou d'Ouest en Est, que par d'étroits couloirs reliant la Lorraine à l'Alsace.

### ***L'héroïsme et le sacrifice des unités de la 3<sup>e</sup> DIA***

Or, un angle droit étant créé entre les deux armées du 6<sup>e</sup> GA US, le général Guillaume doit réorganiser son dispositif pour combler le vide et lutter au mieux contre la défense ferme des Allemands. En effet, dans le dispositif de la 1<sup>re</sup> Armée française, la 3<sup>e</sup> DIA se situe à l'Est, à la jonction avec le 6<sup>e</sup> Corps d'Armée US qui, nous l'avons abordé précédemment, glisse en direction du Nord. En plus de cette difficulté organisationnelle, la division Guillaume rencontre des difficultés dans la progression de ses unités à cause de la pénurie de carburant associée aux tourments des conditions géographiques et climatiques<sup>12</sup>. Par conséquent, après avoir conquis rapidement les pentes Sud de Longegoutte, la 3<sup>e</sup> DIA affronte la 338<sup>e</sup> ID dans des combats de sous-bois<sup>13</sup> violents et confus. Le 10 octobre, après avoir vaincu les Allemands dans tout le secteur de Longegoutte, le général Guillaume a l'espoir de percer vers la Bresse pour faire tomber la chaîne des hauteurs au Nord de Saulxures. Son objectif est donc de concentrer tous ses efforts face Ouest pour progresser par le Nord et redescendre direction Sud en prenant chaque point d'appui allemand successivement. Mais le front allié étant trop étendu vers le Nord, le général doit mettre en place un nouveau groupement tactique sur 10 kilomètres supplémentaires, anihilant alors tout espoir de renfort pour alimenter l'attaque sur la Bresse. En conséquence, la 3<sup>e</sup> DIA est condamnée aux actions pour couvrir les positions conquises et protéger la route de Remiremont à Saulxures, seul axe de ravitaillement. Il lui faut tenir ses positions coûte que coûte. Ainsi, jusqu'au 14 octobre, la 3<sup>e</sup> DIA et la 338<sup>e</sup> ID s'affrontent, alternant attaques et contre-attaques dans le froid, la pluie, la neige,... facteurs qui décuplent les souffrances et la fatigue des soldats<sup>14</sup>. La division Guillaume libère alors tout le secteur de la Moselotte dans la localité de Rondfaing et Cornimont mais ne parvient pas à prendre les crêtes.

C'est pourquoi, malgré la rupture obtenue par le 6<sup>e</sup> Régiment de Tabors Marocains (RTM) dans le Haut-du-Faing au prix d'environ 700 morts dans cette seule opération de ce régiment et voyant que le IIe Corps d'Armée est bloqué dans son objectif de percer par les crêtes, de Lattre choisit de désengager ses forces dans les Vosges. Il a donc en tête de changer de manœuvre dans le plus grand secret. Le Ier CA doit reporter son effort sur Montbéliard avec un stock de munitions et d'artillerie suffisant. Pour que ce changement de manœuvre puisse devenir une réussite en vue de destabiliser les Allemands, le IIe CA a pour mission de conserver une défense agressive pour maintenir l'ennemi dans sa conviction que la 3<sup>e</sup> DIA s'obstine à chercher la décision de libérer la région par la montagne. En plus de cette mission, elle doit couvrir la 7<sup>e</sup> armée US à gauche du front dans sa progression vers le Nord. La 3<sup>e</sup> DIA est donc tiraillée dans deux missions cruciales pour le succès de la percée vers l'Alsace. Son combat couvre les préparatifs de l'action de la Trouée de

---

<sup>12</sup> Cette région est dominée par des versants abrupts (600 m de dénivelés) et boisés : les chaînes du Jura au Sud et le massif des Vosges au Nord. Une grande voie de passage : les routes reliant le Bassin Parisien, les Pays de Saône et du Rhône d'une part, au pays du Rhin et de l'Europe Centrale, d'autre part. Elle manque par ailleurs d'unité physique (relief fort ou calme, plaine) et humaine (frontière latine et germanique)

<sup>13</sup> L'importance de la forêt et des herbages : La forêt couvre une superficie plus grande que dans la majeure partie de la France.

<sup>14</sup> L'hiver est long et rude. Les vents d'Est (froids et secs) rendent encore plus sensible la rigueur de la température. Les chutes de neige sont fréquentes et la neige demeure entre deux à trois semaines chaque année. Le nombre de jours de gelée demeure assez considérable (75-90 jours). Les gelées nocturnes commencent dès novembre et les gelées tardives persistent jusqu'en avril-mai.

L'humidité de l'air est importante, le nombre de jours de brouillard élevé. Dans son ensemble, la Trouée de Belfort et la Haute-Alsace bénéficient d'un climat à nuance continentale plus ou moins prononcée, aux extrêmes températures marqués, aux hivers rudes et plutôt secs. Ainsi se combinent la rudesse des climats continentaux et l'instabilité des climats océaniques.

Belfort. Ainsi, l'action de la 3<sup>e</sup> DIA permet la libération de Belfort le 20 novembre 1944 puis, de Mulhouse le 21 novembre avec celle de Saint-Dié en simultané. Grâce à l'engagement et au sacrifice de tous ces soldats issus du Corps Expéditionnaire Français, la libération des Vosges et de l'Alsace furent une réussite pour la 1<sup>ère</sup> Armée française.

« Cependant, écrit le général de Lattre, si le 2<sup>e</sup> CA n'eut pas la joie méritée d'entrer le premier en Alsace, c'est à lui que celle-ci doit en partie sa délivrance. En anéantissant une division ennemie, en attirant dans la montagne six bataillons venus de la trouée de Belfort, quatre prélevés sur le front du 6<sup>e</sup> CA US, sept amenés d'Allemagne et une division fraîche rapatriée de Norvège, en concentrant devant lui toute l'attention et la majeure partie des moyens de l'Allemagne, il a durement pris à son compte la préparation de la victoire. Sans la bataille des Vosges en octobre 1944, ni la chevauchée vers le Rhin, ni l'écrasement de la Wehrmacht à Belfort et en haute Alsace n'eussent, dès novembre, été possibles. »<sup>15</sup>

Par ce témoignage, qui reconnaît l'importance du rôle du II<sup>e</sup> Corps d'Armée, nous pouvons constater la dimension du sacrifice de ce corps d'armée et tout particulièrement de la 3<sup>e</sup> DIA qui était au cœur de la dynamique de la manœuvre : assurer la liaison avec les unités américaines et l'arrivée du ravitaillement, percer la défense allemande et couvrir la manœuvre du I<sup>er</sup> Corps d'Armée lors du changement d'opération. Elle était aux avant postes de la libération de la région mais ne récolte aucun fruit de la gloire. Elle perdit 1200 hommes et il y eut quatre fois plus de blessés et d'évacués. Nous pouvons rendre hommage à tous ces héros de la Libération qui ont combattu dans l'ombre avec honneur et courage.

\* \*  
\*

En somme, l'action de la 3<sup>e</sup> DIA a été un facteur de réussite dans la libération de l'Est de la France à la suite du débarquement de l'armée B, qui devint la 1<sup>ère</sup> Armée française du général de Lattre de Tassigny. Au regard de ces combats en montagne, nous pouvons en tirer des enseignements. La liberté d'action est amenuisée à cause du terrain et de la météorologie. En effet, selon les témoignages que nous tirons des journaux de marche des soldats de la Seconde Guerre mondiale, les combats menés dans les Vosges par la 3<sup>e</sup> DIA, sont aussi durs que ceux menés en Italie dans la région du Mont Cassin et du Garigliano durant l'hiver 1943-44. Ces complications dans les affrontements furent décuplées par les difficultés d'acheminement des équipements adéquats pour les troupes pendant les différentes opérations de la Libération : « *Sur tout mon front s'engage une lutte acharnée, haletante, sans merci, qui évoque irrésistiblement le souvenir glorieux mais tragique des sombres batailles vosgiennes de l'hiver 14-15. (...) La pluie, le brouillard et la neige alternent ou se conjuguent. On avance dans l'eau. Mais on avance tout de même* »<sup>16</sup>. Dans ce contexte, les soldats n'avaient pas encore perçu leurs équipements hivernaux et ont combattu avec des effets de toile, tenues de draps pour se couvrir, portant un uniforme estival issu des opérations italiennes. La 3<sup>e</sup> DIA n'était pas équipée correctement pour combattre les Allemands, c'est l'un des facteurs de difficulté présent pour obtenir l'ascendant sur l'ennemi et la réussite. En outre, pour donner une idée de

<sup>15</sup> de LATTRE de TASSIGNY Jean, *Histoire de la Première Armée française*, Nouveau Monde, 1949, 672p.

<sup>16</sup> Revue historique des Armées, n°97, Général d'Armée A. Guillaume, *La bataille pour les Vosges, octobre-décembre 1944*, pp. 118-133.

l'importance du ravitaillement en matériels, nous comptons qu'en deux jours les troupes de de Lattre consommèrent 650 tonnes de munitions, un chiffre colossal.

Finalement, que ce soit chez les Allemands ou les Français, nous pouvons saluer la capacité d'adaptation des commandeurs. Le général de division Guillaume de la 3<sup>e</sup> DIA coordonne, tout au long des campagnes de la Libération, des unités à l'homogénéité évolutive (recrutement, jeunesse, expérience du combat, etc.) : à la fin de l'année 1944, l'infanterie des Vosges n'est plus celle de l'Italie mais elle est toujours aussi unie autour de son chef grâce à ses hautes valeurs dans le combat et à ses nombreuses capacités d'adaptation. Quant au général l'Homme de Courbière, chef de la 338<sup>e</sup> ID, il manie à la perfection l'*Operativ Kunst* durant toute la bataille des Vosges. Force est de constater qu'au cours de cette bataille des Vosges, l'Etat-major de la 338<sup>e</sup> ID s'intéresse tout particulièrement à l'art opératoire pour bloquer la progression des Français. Malgré l'issue de la bataille en sa défaveur, par l'analyse de son ennemi, le commandement de la division allemande a su s'adapter et faire évoluer le rôle de ses troupes pour aboutir à une dimension de défense ferme efficace et redoutable pour les Français.

Concernant la 3<sup>e</sup> DIA, elle a aussi réussi à s'adapter face à son ennemi en changeant sa tactique qui dépendait de la manœuvre du général de Lattre de Tassigny. Ce réajustement dans la manœuvre tactique doit être présent dans les talents du chef de guerre qui décide de la progression de ses troupes. En effet, de Lattre est parvenu à remettre en question sa manœuvre tout comme le général Juin en 1944 dans le Mont Cassin qui fut force de proposition pour jouer une nouvelle tactique afin de percer dans le Garigliano face aux troupes aéroportées allemandes qui tenaient la porte d'entrée pour Rome. Ce changement de manœuvre a permis la victoire des Alliés dans la percée des Vosges pour l'Alsace.

### ANNEXE 1 Organigramme du 6<sup>e</sup> Groupe d'Armée US

